

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 31 (2024)
Heft: 3: Le pouvoir patricien dans les villes : persistances et changements =
Die Macht des Patriziats in Städten : Persistenz und Wandel

Artikel: Festival Femmes, lesbiennes, Gays, Bienne 1985
Autor: Zuber, Anne-Valérie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1074675>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Festival Femmes, lesbiennes, Gays, Bienne 1985

Anne-Valérie Zuber

Allongé sur le flanc, un journal annonçant la mort de Dorian Gray entre les mains, un personnage en costume-cravate, cheveux tirés vers l'arrière, nous toise, le regard appuyé par un sourcil légèrement arqué.¹ Un titre en lettres capitales donne le ton: *Festival de films printemps 85. Femmes, lesbiennes gays*. Au verso, un riche programme promet des projections dans quatre salles biennoises ainsi qu'une soirée festive. L'esthétique de l'objet est sobre et ne porte pas de revendications explicites. Or, l'annonce de cette manifestation provoque un scandale entré dans l'histoire locale pour sa virulence, mais aussi comme étant à l'origine de la création du cinéma d'arts et d'essais Filmpodium,² encore en activité aujourd'hui. La découverte de l'affiche dans le cadre de mes recherches sur les féminismes durant les années 1970 et 1980 m'interpelle.³ Premier cycle de films de cette ville industrielle bilingue située au pied du Jura, le Festival Femmes, lesbiennes, Gays (FFLG) est une tentative, selon ses organisateurs·rices, de proposer une alternative aux «clichés hétérosexuels».⁴ Une initiative qui a de quoi éveiller ma curiosité, tant les traces d'événements portant sur la place publique la question des représentations des sexualités non normatives et du genre sont rares pour la période, d'autant plus dans une ville suisse de taille moyenne telle que Bienne. En effet, si l'homosexualité est dépénalisée depuis 1942 en Suisse,⁵ elle est toutefois vécue discrètement, confinée, dans un contexte culturel qui, comme l'écrit Sylvie Burgnard, «réprouve, mais surtout occulte l'homosexualité au quotidien».⁶ Outre la situation spécifique de l'homosexualité, les inégalités de genre persistent et le débat public comme les représentations cinématographiques restent dominés par un point de vue masculin. Cette discrétion imposée par une norme hétérosexuelle rarement questionnée est aussi manifeste dans l'historiographie, où la question des pratiques et des représentations notamment homosexuelles n'est investie que depuis une dizaine d'années en Suisse, souvent en marge des mobilisations féministes,⁷ ou par le prisme de la répression.⁸ Le champ de l'histoire des sexualités «déviantes» est cependant très dynamique et propose de nouvelles approches, ouvrant des perspectives sur le militantisme homosexuel⁹ ou encore les représentations lesbiennes.¹⁰ En m'inscrivant dans le sillage de ces travaux stimu-

lants,¹¹ je reviens dans cette contribution sur les représentations et le poids de la norme qui stigmatise le vécu de trois expériences minoritaires à Bienne, au milieu des années 1980. Objet public par excellence, l’affiche du FFLG offre une porte d’entrée sur un pan encore méconnu de l’histoire des sexualités et du genre. Elle invite également à repenser l’acte militant, à mi-chemin entre l’irruption contestataire et la contre-culture cinématographique.

Proposer un autre regard

Réuni au cours de l’été 1984, le comité d’organisation du FFLG se présente comme un groupe de cinéphiles. Il est composé de trois hommes gays, deux femmes hétérosexuelles et quatre femmes lesbiennes qui se rassemblent sur la base d’affinités communes. Il s’agit, selon le groupe, de mettre en avant des expériences minoritaires constitutives d’une culture différente: «Été 1984. Une femme, une lesbienne et un pédé se posent les questions suivantes: où trouver un cinéma, un théâtre, une culture qui soient le reflet de nos identités, de nos existences? À quand des films qui ne soient pas réalisés exclusivement par des hommes, qui nous apportent des images nouvelles autres que les clichés hétérosexuels rabâchés? [...] Ce besoin d’une culture différente préoccupe d’autres personnes, le groupe s’agrandit. Nous sommes neuf, tous passionnés de cinéma. Le cinéma représente un moyen d’expression d’une richesse inouïe dans la possibilité de transmettre des images de notre monde, de nos sentiments, en un mot de notre culture.»¹²

Le projet propulse ses organisateurs·trices dans une véritable quête, tant les récits proposant une image positive et émancipée des personnages féminins et homosexuels sont rares ou méconnus des Biennois·es. La découverte d’un carton d’archives dans les bureaux du *Filmpodium* ouvre une perspective inédite sur le festival.¹³ Des centaines de documents – coupures de presse militante, correspondances multiples – témoignent de l’effort considérable qu’a constitué l’organisation de l’événement, par un comité entièrement bénévole et sans expérience préalable. En premier lieu, il constitue un réseau, et établit des contacts étroits avec le comité allemand du Schwules Wochenende Würzburg, actif depuis 1982. Les précédents suisses, comme le Festival homosexualité et cinéma organisé par le GHOG de Genève en 1978¹⁴ ne font pas partie des références du comité, majoritairement tourné vers la Suisse alémanique. Certain·e·s sont membres de groupes homosexuels à Berne (HAB, LIB),¹⁵ mais le réseau militant, notamment féministe n’est pas impliqué dans l’organisation. C’est le désir de voir d’autres films sur les écrans qui constitue le moteur de la démarche: «Nous étions presque <naïfs> [...]. Nous voulions voir tel ou tel film

FESTIVAL DE FILMS PRINTEMPS 85
FEMMES, LESBIENNES, GAIS
FRAUEN, LESBEN, SCHWULE
FILMZYKLUS FRUEHJAHR 85
20.2. - 10.3.1985 BIEL/BIENNE



Abb. 1, 2: *Affiche recto-verso du Festival Femmes, lesbiennes, Gays, 1985, Fonds privé (Filmpodium).*

PROGRAMME

Festival de films Bienne

APOLLO	LIANO 2	REX	THEATRE DE POCHE
MI/VE 20.2. 17.45 AUS ANDERER SICHT/UN AUTRE REGARD Regie: Karoly MARK, Ungarn 1982/ Ung d/f	15.00, 17.45, 20.15 LIANNA Regie: John Sayles, USA 1984/ E d/f		
DO/SA 21.2. 17.45 AUS ANDERER SICHT/UN AUTRE REGARD	15.00, 17.45, 20.15 LIANNA		20.30 BLAUER DUNST Regie: Klaus Kesse, BRD 1983/D
FR/VE 22.2. 17.45 AUS ANDERER SICHT/UN AUTRE REGARD 22.30 EL LINAR SIN LIMITES Regie: Arturo Ripstein, Mexico 1977/Spain	15.00, 17.45, 20.15, 22.45 LIANNA		20.30 IN THE BEGINNING OF THE END Regie: Renate Stenzel Haj Skadegard Odemark 1981/E f
SO/SA 23.2. 17.45 LA TRICHE Regie: Yannick Bellon, F F/d 22.30 EL LINAR SIN LIMITES	15.00, 17.45, 20.15, 22.45 LIANNA		17.00 IN THE BEGINNING OF THE END 20.30 NOUS ETIONS UN SEUL HOMME Regie: Philippe Vallots, F 1978/F
SO/MI 24.2. 17.45 LA TRICHE	15.00, 17.45, 20.15 LIANNA		14.30 TINA MOODII Regie: Marie Bardischewski Ersula Jesche BRD 1981/D 20.30 NOUS ETIONS UN SEUL HOMME
MI/MI 25.2. 17.45 LA TRICHE	15.00, 17.45, 20.15 LIANNA		
DI/FR 26.2. 17.45 LA TRICHE	15.00, 17.45, 20.15 LIANNA		20.30 UNSERE LEICHEN LEBEN NOCH Regie: Rosa von Praunheim, BRD 1981/D
MI/VE 27.2.		17.30 STREAMERS Regie: Robert Altman, USA 1983/E d/f	18.00 ROTE LIEBE Regie: Rosa von Praunheim, BRD/D 20.30 ARMEE DER LIEBENDEN Regie: Rosa von Praunheim, BRD 1979/E d
DO/VE 28.2.		17.30 STREAMERS	18.00 STADT DER VERLORENEN SEELEN Regie: Rosa von Praunheim, BRD/D 20.30 HEINRICH VACHÉ Regie: Rosa von Praunheim, BRD/D
FR/VE 1.3. 22.30 COME BACK TO THE 5 & DIME JIMMY DEAN, JIMMY DEAN Regie: Robert Altman, USA 1983 / E d/f		17.30 STREAMERS	20.30 UN CHANT D'AMOUR et 2.3. & 15.00 Regie: Jean Genet, F 1950 Stummfilm/Film muet DAS GERÄUSCH RASCHER ERLOESUNG Regie: Wieland Speck, BRD 1982/D
SO/SA 2.3. 22.30 COME BACK TO THE 5 & DIME JIMMY DEAN, JIMMY DEAN		17.30 STREAMERS	17.00 KÄEDELN IN UNIFORM Regie: Leontine Sagan, D 1932/D 20.30 REBECCA Satirische Lesbengesänge Zutritt nur für Frauen
SO/MI 3.3.			PLANEIE DES FEMMES Regie: Deffarge/Troeller 16.00 (Soubra) - (Togo) 14.00 (Ertreb) - (Kessurle) 20.30 PASO DOBLE Regie: Lothar Lambert, BRD 1983/D
MI/DO 4.3.		17.30 STREAMERS	
DI/FR 5.3.		17.30 STREAMERS	20.30 HUNGERJAHR Regie: Jutta Brückner, BRD 1979/D
MI/VE 6.3. 17.45 SCHWESTERN ODER DIE BALANCE DES GLUECKS Regie: Margarethe von Trotta, BRD 1979/D	15.00, 17.45, 20.15 STRANGER THAN PARADISE Regie: Jim Jarmusch, USA/BRD 1984/E d/f		20.30 DAS GANZE LEBEN Regie: Bruno Moll, Schweiz 1983/D f
DO/VE 7.3. 17.45 SCHWESTERN ODER DIE BALANCE DES GLUECKS	15.00, 17.45, 20.15 STRANGER THAN PARADISE		20.00 COMEDY IN SIX UNNATURAL ACTS Regie: Jan Oxnberg, USA/E 21.00 Surpreise vom Schwulen Filmfestival Würzburg
FR/VE 8.3. 17.45 SCHWESTERN ODER DIE BALANCE DES GLUECKS 22.30 DORIAN GRAY IM SPIEGEL DER BOULEVARDPRESSE Regie: Ulrike Ottinger, BRD 1983/84 D/f	15.00, 17.45, 20.15, 22.30 STRANGER THAN PARADISE		20.30 "DONA MARGARIDA" von Roberto Athayde Ein Monolog der Macht für eine stürmische Frau - mit Renata Jenny Theater (KULTURTAETER)
SO/SA 9.3. 17.30 LES RENDEZ-VOUS D'ANNA Regie: Chantal Ackermann, B/F 1978 22.30 DORIAN GRAY	15.00, 17.45, 20.15, 22.30 STRANGER THAN PARADISE		14.30 DIE BREICHE DER PANDORA Regie: G. W. Pabst, D 1929 Stummfilm/Film muet 18.00 DEUTSCHLAND BLEICHE MUTTER Regie: Helma Sanders, BRD/D f
SO/MI 10.3. 17.30 LES RENDEZ-VOUS D'ANNA	15.00, 17.45, 20.15 STRANGER THAN PARADISE		13.00 BURROUGHS Regie: Howard Brookner, USA 1983/E 14.20 DEUTSCHLAND BLEICHE MUTTER 20.30 BORN IN FLAMES Regie: Lizzie Burden, USA 1983/E d
MI/DO 11.3. 17.30 LES RENDEZ-VOUS D'ANNA	15.00, 17.45, 20.15 STRANGER THAN PARADISE		
DI/FR 12.3. 17.30 LES RENDEZ-VOUS D'ANNA	15.00, 17.45, 20.15 STRANGER THAN PARADISE		

Mit finanzieller Unterstützung/avec le soutien financier: Der Stadt Biel und der Kulturstiftung La Villa de Bienne et des Kulturstadter

Filmzyklus Biel

et nous faisons tout pour l'obtenir. On a appris énormément. C'est un boulot de fou.»¹⁶ En à peine six mois, le groupe de travail sélectionne, discute, commande et importe une trentaine de films, guidé par la recherche d'une émotion transmise par les images: «Émotion dans la fragilité, la tendresse, la beauté, qui touche au secret, à la profondeur, l'impudeur et la confusion de l'être. Émotion porteuse de la vérité dans laquelle se joue la vie.»¹⁷

Pour Sylvie Burgnard, l'organisation d'un tel festival constitue une démarche originale pour porter les questions d'identité sexuée et de l'orientation sexuelle sur la place publique.¹⁸ Depuis les années 1970, des activistes contestent une sexualité dominée par les hommes et/ou cherchent à modifier la perception de pratiques non hétérosexuelles.¹⁹ Ces contestations prennent des formes diverses – distribution de tracts, manifestations et apparaissent principalement dans les plus grandes villes, comme Berne, Zurich, Genève ou Bâle, où convergent aussi des Biennois·es. Pour la première fois à Bienne, le FFLG rompt avec la discrétion dans laquelle est maintenue en particulier l'homosexualité. Prenant pour titre trois expériences minoritaires vécues au quotidien par les organisateurs·trices, le FFLG est donc un acte d'affirmation, qui rend visible l'existence de pratiques non normées dans la cité seelandaise. Il ouvre des possibilités d'identifications et propose un espace de sociabilité comme il en existe peu dans la région.

S'afficher dans l'espace public

Dans le milieu cinéophile local, le projet est accueilli avec enthousiasme. Le FFLG bénéficie de l'appui inconditionnel du délégué à la culture de la ville, Andreas Schärer, qui prépare depuis le début des années 1980 un projet de «cinéma communal» (le futur Filmpodium), dans le but d'y projeter des films non commerciaux. Le FFLG est dès lors particulièrement intéressant pour démontrer la nécessité d'un cinéma d'art et d'essais à Bienne, comme à Berne, Bâle, Genève et Saint-Gall.²⁰ Il apporte au groupe de travail un appui logistique irremplaçable et permet l'octroi d'une garantie de déficit de 8000 francs. Le Canton de Berne, les Kulturtäter et la Guide des films apportent aussi leur soutien à la manifestation.²¹ De toutes parts, la qualité de la programmation est saluée, présentant aussi bien des œuvres pionnières (par exemple *Un chant d'amour*, Jean Genet, 1956) que des films suisses ou étrangers d'avant-garde, dont plusieurs ont été primés et/ou sont montrés pour la première fois en Suisse (par exemple les œuvres de Rosa von Praunheim, Chantal Ackermann et Ulrike Ottinger). En 21 jours, le festival attire plus de 5100 spectateurs·trices.²² Le succès culturel de la manifestation n'ôte toutefois rien à sa portée politique.

Les films traitent principalement de l'émancipation des femmes, douze sont l'œuvre de réalisatrices. L'homosexualité est le thème central d'une dizaine de projections, dont sept sont consacrées spécifiquement à des amours lesbiens. Dignes héritières de la contre-culture cinématographique militante des années 1970,²³ certaines œuvres adoptent un ton irrévérencieux et détournent les clichés associés au vécu homosexuel: «La dernière image du film: la lesbienne va vers la mer, faisant croire qu'elle va se suicider, mais l'histoire se termine autrement.»²⁴

Il est difficile, à partir des sources disponibles, de se représenter l'irruption visuelle que représente l'apparition des affiches du FFLG dans l'espace public biennois. Il n'existe pas non plus, à ma connaissance, d'images donnant à voir le public du festival. Cependant, l'événement peut être interprété comme une transgression des codes de conduite, puisqu'il étend la visibilité d'identités stigmatisées. Les réactions hostiles que provoque l'annonce du festival donnent une idée de son caractère provocateur. En effet, la mention de l'homosexualité, en particulier, suscite une levée de boucliers virulente de la part de citoyen·ne·s religieusement engagé·e·s, qui investissent des moyens importants pour tenter, en vain, de faire interdire le festival: encarts et interventions dans la presse,²⁵ pétition, conférence, ainsi qu'une trentaine de courriers adressés à l'administration. L'hostilité atteint son paroxysme avec une menace de mort, adressée au directeur du Département des écoles et de la culture.²⁶ Le discours reprend jusqu'à la caricature les clichés associés à l'«homosexuel pervers» et exprime la crainte d'une forme de prosélytisme, au nom de la protection de la jeunesse. En parallèle, plusieurs interpellations sont déposées: sans condamner explicitement l'homosexualité, elles mettent en cause le soutien financier des pouvoirs publics à la manifestation.²⁷

Contraintes de se justifier, les autorités municipales réaffirment leur soutien au FFLG. Le montant alloué au festival ne représente dans les faits qu'un pourcentage minime du budget annuel de la culture. Les responsables précisent aussi que les contenus des productions culturelles ne sont pas l'affaire des politicien·ne·s au sein d'une démocratie. Pour Andreas Schärer, c'est l'occasion de réaffirmer la nécessité du Filmpodium. Or, malgré le recentrage du discours officiel sur la politique de soutien à la culture, la question de l'homosexualité n'est pas éludée du débat. Le Service de la culture dénonce «les messages haineux», qu'il associe à une «hystérie moyenâgeuse» dont il s'agit de se distancier au nom de la «tolérance».²⁸ Cette dénonciation minimise toutefois la violence homophobe des opposant·e·s au festival et ignore la dimension systématique de ce type d'attaques, à l'instar de l'opposition au Festival homosexualité et cinéma genevois.²⁹ L'apport du festival est ainsi réduit dans le discours politique à sa dimension cinématographique. La qualité artistique

des œuvres est reconnue, mais la portée politique des représentations mises en avant par le FFLG est ignorée.

Conscient·e·s du potentiel transgressif du FFLG, les organisateurs·trices du festival ne s'étonnent pas du scandale monté en épingle dans les médias. La situation provoque plutôt le fatalisme, voire l'amusement parmi ses membres: «D'une certaine façon, ces réactions me paraissent risibles [...] il s'agit uniquement de prendre conscience de ses sentiments profonds, et d'essayer de les vivre.»³⁰ C'est aussi l'occasion de réaffirmer les ambitions visées avec encore plus de fermeté: «Je ne veux pas de la tolérance dans une société à ce point hiérarchisée. Je revendique une transformation de la société. C'est le but que nous poursuivons avec ce festival.»³¹ Le FFLG reçoit également de nombreux messages de soutien.³² En étant focalisé sur l'homosexualité masculine, le débat public contribue toutefois à invisibiliser les femmes et les lesbiennes, pourtant majoritaires aussi bien parmi les organisateurs·trices que parmi les films présentés. Cet état de fait contribue vraisemblablement au délitement du comité, déjà mis à rude épreuve par son inexpérience et le délai très court de l'organisation. Le FFLG s'arrête après une unique édition.

Conclusion

Rétrospectivement, la photographie choisie pour illustrer l'affiche du FFLG apparaît comme un commentaire ironique vis-à-vis du climat homophobe auquel est exposé le festival. Extraite du film *Dorian Gray dans le miroir de la presse à sensation* (Ulrike Ottinger, 1984), elle représente un personnage dont le rôle est d'inventer des identités provocantes dans le but de créer le scandale médiatique. Toute l'affaire est concentrée dans cette image – représentations hors normes, ironie provocatrice, presse à scandales. Elle traduit la conscience que les organisateurs·trices ont de la dimension transgressive de leur projet. Dès lors, l'étude du FFLG donne un aperçu du climat dans lequel les désirs non normatifs sont vécus au cours des années 1980 à Bienne. L'identification du schéma répétitif de ce type de levée de boucliers invite à exclure l'hypothèse d'un incident isolé. Une étude systématique de ce genre de remise à l'ordre reste encore à faire à l'échelle suisse. Rappelons à cet égard que les appels à la discrimination ou à la violence fondés sur l'orientation sexuelle sont sanctionnés par le Code pénal (art. 262 bis) depuis 2020.

L'étude du FFLG permet par ailleurs de réhabiliter la dimension politique du festival. Les souvenirs «joyeux» de spectatrices venues de toute la région attestent d'une proposition accueillie avec intérêt, bienveillance, voire soulagement et espoir par de nombreuses personnes.³³ La lutte contre la stigmatisation

amorcée par les mouvements homosexuels au cours des années 1970 prend ici un tournant culturel qui ne cessera de s'étendre au cours de la période (par exemple Cycles de films *Quand les lesbiennes font du cinéma*, Paris dès 1987,³⁴ *Frauenkino Xenia*, Zurich dès 1988).³⁵ À Bienne, la création du Filmpodium amorce aussi l'institutionnalisation des contre-cultures alternatives. En proposant dès 1990 plusieurs cycles thématiques le genre et la sexualité,³⁶ ce cinéma deviendra un lieu officieux de sociabilité gay et lesbien.³⁷ Des recherches ultérieures permettront de questionner de façon plus fouillée le rapport aux espaces dans lesquels les expériences minoritaires ont la liberté de se rassembler et de s'exprimer. Elles permettront également d'interroger le poids d'une norme qui ne s'applique pas de la même manière pour toutes et tous, que ce soit au sein du comité du FFLG ou parmi d'autres dimensions de l'intersectionnalité restées invisibles au sein du festival. En multipliant les études de cas, notamment dans des villes petites et moyennes comme Bienne, ces travaux offriront davantage de possibilités pour aborder l'histoire des sexualités et du genre en Suisse et permettront de renouveler le regard sur des événements jusqu'ici abordés avec un prisme andro- et hétérocentré.

Notes

- 1 Merci en particulier à Sylvie Chaperon et Ilana Eloit et Pauline Milani pour leurs relectures attentives et avisées.
- 2 David Gaffino, Reto Lindegger, *Histoire de Bienne*, Baden 2013, 984.
- 3 Cette communication s'inscrit dans le cadre de ma recherche doctorale: «L'Arc jurassien, un terrain d'émancipation pour les femmes? Trajectoires militantes dans une région périphérique (1968–1995)», Université de Neuchâtel, www.unine.ch/histoire/home/presentation/collaborateurstrices/anne-valerie-zuber.html.
- 4 Brochure-programme du Festival «Femmes, lesbiennes, Gays», 1985, Fonds privé.
- 5 L'art. 194 CPS relève la majorité homosexuelle à 20 ans contre 16 pour les relations hétérosexuelles et poursuit notamment la prostitution homosexuelle sous la catégorie «débauche contre nature» jusqu'en 1992. Thierry Delessert, *Sortons du ghetto. Histoire politique des homosexualités en Suisse, 1950–1990*, Zurich 2021, 16.
- 6 Sylvie Burgnard, «Se regrouper, se rendre visibles, s'affirmer. L'expérience des mouvements homosexuels à Genève dans les années 1970», *Genre, sexualité & société* (2010), 12.
- 7 Ruth Ammann, *Politische Identitäten im Wandel lesbisch-feministisch bewegte Frauen in Bern 1975 bis 1993*, Nordhausen 2009; Carolina Topini, *Voyages, rencontres, traductions. La fabrique d'un féminisme transnational dans les années 1970–1990 (Italie, Europe, États-Unis)*, Genève 2023.
- 8 Delessert (voir note 5); Léo Bulliard, *Débauche contre nature. L'homosexualité devant la justice fribourgeoise entre 1900 et 1992*, Fribourg 2023.
- 9 Thierry Delessert, *Homosexualités masculines en Suisse. De l'invisibilité aux mobilisations*, Lausanne 2012.
- 10 Hélène Joly, *De Sappho s'en fout à Vanille Fraise (1972–1986). Histoire du mouvement lesbien genevois*, Genève 1998; Christina Caprez, Eveline Nay, «Frauenfreundschaften und lesbische Beziehungen. Zur Geschichte frauenliebender Frauen in Graubünden», in Silke Redolfi (éd.),

- FremdeFrau. Beiträge zur Frauen- und Geschlechtergeschichte Graubündens im 19. und 20. Jahrhundert*, 4/4, Zurich 2008, 229–306.
- 11 Hugo Bouvard, Ilana Eloit, Mathias Quéré (éd.), *Lesbiennes, pédés, arrêtons de raser les murs*, Paris 2023; Florence Tamagne, «Histoire des homosexualités en Europe. Un état des lieux», *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 53/4 (2006), 7–31; Sylvie Chaperon, «L'histoire contemporaine des sexualités en France», *Vingtième siècle. Revue d'histoire* 75 (2002), 47–59.
 - 12 Groupe d'organisation du FFLG, Conférence de presse du 15. 2. 1985, 15. 2. 1985, Fonds privé.
 - 13 Ces archives seront prochainement versées aux Archives municipales de Bienne.
 - 14 Burgnard (voir note 6), 6–7.
 - 15 Correspondance avec R. R., 8. 5. 2024.
 - 16 «Festival de Printemps 1985», *À Tire d'Elle*, 6 (1985), 10–11.
 - 17 Brochure-programme (voir note 4), 30.
 - 18 Burgnard (voir note 6), 6.
 - 19 Julie de Dardel, *Révolution sexuelle et mouvement de libération des femmes à Genève (1970–1977)*, Lausanne 2007.
 - 20 Conférence de presse du 15. 2. 1985, Service de la culture, Filmpodium, Archives municipales de Bienne, AB 58.4.75.
 - 21 Filmfestival Frühling 1985, Abteilung Kultur, Archives municipales de Bienne, 58.2.100.
 - 22 Jaques Dutoit, «Un festival de cinéma contesté. À propos du cycle «Femmes, Lesbiennes, Gays»», *Annales biennoises* (1985), 155–159.
 - 23 Hélène Fleckinger, ««Nous sommes un fléau social». Cinéma, vidéo et luttes homosexuelles», in James Day (éd.), *Queer Sexualities in French & Francophone Literature & Film* 14 (2007), 145–161.
 - 24 À propos du film «A comedy in six unnatural acts», Jan Oxenberg USA, 1976. Brochure-Programme (voir note 4), 23.
 - 25 Voir par exemple l'encart «Biel-Bienne, eine Stadt wie Sodom und Gomorra», *Bieler Tagblatt*, 22. 2. 1984, 14. Version numérisée disponible sur e-newspaperarchives.ch.
 - 26 Plus de 50 articles et lettres de lecteurs dans la presse. Quinze lettres et plus de 300 signatures. Filmfestival Frühling 1985, Abteilung Kultur, Archives municipales de Bienne, 58.2.100.
 - 27 Claire-Lise Renggli (Parti radical romand PRR/PRD), 15. 2. 1985, Grand Conseil, Berne (canton). Et Walter Hofmann (Union démocratique fédérale UDF), Nr. 85033 «Bieler Festival der Homosexuellen», 28. 2. 1985, Conseil de Ville, Bienne (commune).
 - 28 Direction des écoles, Un exemple de politique culturelle municipale: le soutien par les pouvoirs publics du festival du film «Femmes, Lesbiennes, gais*», Conférence de presse, 15. 2. 1985. Fonds Privé.
 - 29 Burgnard (voir note 6), 6.
 - 30 «Wir wollen eine bessere Form von Leben darstellen. Interview mit Initianten des Bieler Filmzyklus Frühjahr 1985», *Basler Zeitung*, 18. 2. 1985, 1.
 - 31 Ibid.
 - 32 Dont Homosexuelle Arbeitsgruppe Bern (HAB), offener Brief an die Mitglieder des Bieler Stadtrates und des Bernischen Grossen Rates, 25. 2. 1985, Archives municipales de Bienne, 58.2.100.
 - 33 Entretiens avec M. M., C. R. et G. Q. réalisés entre 2022 et 2024 dans le cadre de ma thèse.
 - 34 Marie Bobichon, «Quand les lesbiennes se font du cinéma. Héritages féministes et expérimentations cinématographiques lesbiennes à la fin des années 1980», in Bouvard/Eloit/Quéré (voir note 11), 269–285.
 - 35 Voir la thèse en cours de Rahel Wehrli à l'Université de Berne.
 - 36 *Echte Frauen, echte Männer* (1991), *Transformer* (2003 et 2007), *Pride* (2008).
 - 37 Témoignage de R. R., membre du comité d'organisation, par mail, 2. 2. 2024.